

DE LA LANGUE AMAZIGHE

une notion régionale

Elle est une vérité nationale. Les capitales des grands royaumes berbères en sont les témoins. Cirta à l'est, Tlemcen, capitale du royaume berbère, et Siga (n'en reste que des ruines) à l'ouest à sa tête le grand roi Syphax et Cherchell des rois Juba I et Juba II, capitale au centre, et du dernier roi berbère, Ptolemée le fils de Juba II et de Cléopâtre Séléné, la fille de la reine Cléopâtre d'Égypte et Marc Antoine le Romain. Le tombeau dit de «la Chrétienne» serait celui de Cléopâtre Séléné. Drôle et étrange est l'évolution de l'histoire des peuples. Aucune trace de préservation de la culture et de la langue dans ces trois capitales, si ce n'est des monuments témoins matériels éternels de cette civilisation. Même le prénom Massinissa n'existe pas dans la capitale du grand Aguelid.

Ce phénomène dont on ne doit laisser l'explication qu'aux historiens ne peut être dû en grande partie qu'à la fuite vers les hautes montagnes des régions de ces capitales.

Cette hypothèse toute simple, pour ne pas dire simpliste, peut expliquer la présence des Berbères dits Chaouia dans les nombreuses montagnes symbolisées par le Djebel El Aurès et les différentes tribus, entre autres les Nememchas, les Haraktas, etc.

Cherchell était une petite capitale pour expliquer deux mille ans après que les berbérophones des monts Chenoua ne sont pas aussi nombreux que les Berbères de l'Est. Que dirons-nous de l'immense région de Kabylie, la Grande, la Petite, la Basse, la Kabylie maritime, la

Kabylie montagnaise qui n'avait ni royaume, ni capitale, ni roi si ce n'est au XVI^e siècle, le royaume de Koukou. Mais il n'avait pas l'envergure des trois grandes capitales. Ce minuscule royaume se limitait à la Kabylie, il s'opposa à l'avancée des Turcs. Mais n'est-ce pas énigmatique que le bastion de la résistance, le temple de la culture, les sources intarissables, le vivier nourricier de l'amazighité se trouvent dans ces montagnes du Djurdjura s'étendant vers

La dimension culturelle de l'Algérien ne peut être que plus grande, plus majestueuse et plus riche. La réconciliation avec son passé amazigh, la consolidation avec ses siècles d'arabité et ses acquisitions de la langue française et l'apprentissage de la langue anglaise forgeront, forceront, consolideront sa personnalité, et feront de lui un citoyen du monde.

l'est jusqu'à faire fusion avec la chaîne montagnaise chaoui d'où a rejailli et rayonnait l'identité amazighe.

Pendant deux mille ans, les deux citadelles de l'amazighité, représentées par les deux majestueuses montagnes kabyles, le Djurdjura et les Aurès, et leur point culminant Lalla Khedidja et djebel Chelia, ont veillé jalousement sur le tombeau du roi Massinissa, fondateur du premier et grand Etat berbère.

Et le miracle ou le jour de la résurrection est arrivé. Les deux communautés berbères et d'autres venues des quatre coins d'Algérie telles que les Targuis, les Mozabites, pour ne citer

que les plus connues, étaient au RDV pour ressusciter leur roi, le roi de tous les Berbères et de tout le peuple algérien quelles que soient ses origines et sa religion. C'est ainsi que le premier colloque international sur le roi Massinissa a été pour la première fois organisé par le HCA (Haut-Comité à l'amazighité) à Contantine, la capitale des deux grandes cultures et des grandes langues, la langue arabe, l'officielle, et la langue amazighe, la languenationale.

Les habitants de Constantine ne peuvent que s'enorgueillir et être fiers de leur très riche patrimoine.

Les initiateurs de ce colloque viennent de prouver qu'il est possible de se réconcilier avec son passé, ses origines, ses racines, quand bien même on a adapté et façonné, pendant des siècles, d'autres langues et d'autres cultures.

La dimension culturelle de l'Algérien ne peut être que plus grande, plus majestueuse et plus riche. La réconciliation avec son passé amazigh, la consolidation avec ses siècles d'arabité et ses acquisitions de la langue française et l'apprentissage de la langue

anglaise forgeront, forceront, consolideront sa personnalité, et feront de lui un citoyen du monde.

Le poète a dit : «Si tu vois détruire l'œuvre de ta vie et tu te remets à construire, tu seras un jour un homme mon fils.» Massinissa, du haut de son tombeau et du fond de ses 2 000 ans d'âge, dit : «Vous avez vu détruire le premier grand Etat berbère, votre identité, votre culture et votre langue et vous vous êtes remis à construire, vous êtes des hommes libres mes fils, vous êtes des Imazighène.»

Un peu plus d'une année après ce 1^{er} colloque sur Massinissa, roi de Numidie, sur la période numide et juste après avoir décrété huit jours de deuil pour feu le héros de la Révolution Aït-Ahmed, le défenseur des libertés démocratiques et de toutes les cultures et langues du peuple algérien et avec une coïncidence énigmatique, à quelques jours des anniversaires du Maoulid Ennabaoui, du nouvel an de l'Hégire, du nouvel an universel et de Yennayer du calendrier amazigh, et comme par enchantement, la langue amazighe fut érigée, par le président de la République, langue officielle de tout le peuple algérien.

Restent les modalités de sa mise en application sur le terrain à tous les niveaux de la société et des institutions de l'Etat. L'Algérie fut le deuxième pays faisant officiellement partie du Maghreb arabe à constitutionnaliser la langue amazighe. A qui le tour ?

O. Z.

Penser

«La langue arabe ne peut aller loin. Si elle ne bénéficie pas de toute la richesse du dialectal, elle est condamnée à mourir ou restera une langue des mosquées et servira aux prêches du vendredi.»

En tenant ces propos, Amin Zaoui jouait à la perfection son rôle d'intellectuel : penser.

Penser afin de faire réfléchir et faire avancer la conscience de l'homme jusqu'à sa propre limite, c'est-à-dire l'infini.

Amin Zaoui savait sans aucun doute qu'il donnait la parole à Pandore qui ne pouvait plus alors éviter de briser des tabous. Le débat amorcé comme un projectile a fait mouche et immédiatement a dérivé sur la religion.

Était-ce le but visé par Zaoui ? C'est peu probable.

La réflexion proposée par un auteur parfaitement bilingue dérange en fait le microcosme enfermé dans la doxa d'une identité bancaire qui oscille entre langue et religion comme une girouette affolée.

Il faut avant tout comprendre que Zaoui encourage la langue arabe, il la défend, la parle, la maîtrise et souhaite la voir rayonner, non pas exclusivement comme langue liturgique, mais comme

langue vernaculaire qui s'insère dans la vie quotidienne en irriguant la pensée collective.

Que s'est-il donc passé pour que des fantassins montent aux barricades en traitant un intellectuel algérien, et non des moindres, d'agitateur inconscient ?

Le vieux Sigmund aurait de quoi se frotter les mains en voyant crépiter les neurones des «gardiens de l'orthodoxie linguistique».

Freud aurait pu dire que Zaoui a provoqué une blessure narcissique, une béance qui déstabilise des individus qui font la confusion entre langue arabe et langue du Coran, une hypothèse qui peut effrayer mais qu'il faut affronter.

Tout, en effet, repose sur la croyance irraisonnée qui nous persuade que nous serons engloutis dans le trou noir de l'ignorance si nous «rejetons» ce que nous croyons être nous.

Je n'occulte pas un fait indéniable : le Coran a bel et bien été révélé en arabe.

Que dire lorsqu'on sait que seuls 20% des musulmans sont arabes ? Que va-t-on faire du milliard d'Indonésiens, d'Afghans, d'Iraniens, de Chinois, d'Indiens... qui ne parlent pas un traître mot d'arabe ? J'ai déjà entendu dire que tant

qu'il y aura des musulmans, l'arabe continuera d'exister. C'est une prétention hasardeuse qui n'explique pas qu'il y ait encore des chrétiens qui ne parlent plus le latin, qu'il y ait encore des juifs qui ne parlent plus l'hébreu ancien et les Grecs d'aujourd'hui auraient du mal à lire et à comprendre les textes originaux de Platon, Aristote ou le théorème de Pythagore, en langue originale.

La langue arabe évoquée par Amin Zaoui risque de connaître le même sort et devenir une langue morte consacrée à la liturgie si, et ce point est capital, elle ne fait pas l'effort de s'adapter à la vie moderne en intégrant, en assimilant les mots des sociétés qui, elles, évoluent en forgeant le vocabulaire le mieux approprié à la communication des individus.

Croire que la langue arabe est éternelle parce que celle du Coran c'est prendre le risque de l'enfermer dans le carcan d'une pensée mortifiée.

Une langue vit, grandit et se transforme pour sans cesse s'efforcer de dire une réalité en constant mouvement.

Ainsi que l'explique Jacqueline Chabbi dans son livre *Le seigneur des tribus* : «L'homme impliqué souvent universalise et détemporalise sa croyance

Par Aziz Farès



et son action comme s'il était lui-même le seul référent et le seul garant de leur validité.» Sacraliser la langue arabe et prendre le Coran en otage, c'est risquer de trahir une pensée géniale, une pensée qui a su évoluer durant l'apostolat du Prophète qui a duré vingt ans.

Une période courte dans l'histoire de l'humanité mais qui, pourtant, a permis à une société tribale de bâtir une grande civilisation que des soldats de plomb sont en train de détruire.

A. F.
azizfareslesoir@gmail.com